

Séjour FFCT "Découverte du Trentino en Valsugana"

Du 21 au 28 Mai 2017



De gauche à droite, le lac de Caldonazzo, le lac de Levico et la ville de Levico Terme

- Ils sont trois du club de Charmoy à y être allés !

Ah bon ! Mais qui ?

Deux garçons et une fille. Patrick Corguillet dit Corgui. Jean-Pierre Sauget dit J.P et la fille.



Corgui et à droite JP après l'effort !



Laquelle ?

Marie-Andrée Chenonier.

Ils sont allés où ?

Dans le Trentino.

Le quoi ?

Le Trentino. [Prononcer *Traine-Tino*. Pas la peine d'ajouter Rossi !]. C'est en Italie du Nord. Depuis l'Yonne il faut aller jusque dans les Alpes, pour les « franchir » par le col du Mont Cenis -s'il est ouvert ! Même les éléphants d'Hannibal sont passés par là en 218 av. J.-C !- puis traverser toute l'Italie, d'Ouest en Est, par Turin, Milan, passer au sud du lac de Garde, le remonter sur sa côte Est et tout au nord de ce lac on arrive à Levico Terme. Comme son nom l'indique ville thermale, sise, elle aussi, au bord d'un charmant petit lac. Là, on est dans cette magnifique région montagneuse du Trentino. [Prononcer *Traine-*

Tino. Pas la peine ... !]. On dit même Trentino-Haut-Adige, pour la proximité avec la ville de Trente - la ville du Concile - et celle de la rivière, l'Adige. Ça fait quand même presque 1000 kilomètres en voiture ! C'est un peu loin ...

Je croyais que tu devais parler vélo ? Que vient faire Hannibal dans cette histoire, le Concile de Trente, et pour le Trentino-Haut-Adige, on peut toujours demander des compléments d'informations à Monsieur Wikipédia ou à Madame Michelin, non ?

D'accord ! Passons au chapitre « vélo » ! Donc, arrivée à Levico Terme, super hôtel avec piscine,

jacuzzi, sauna Le grand jeu ! Le premier soir, briefing. Présentation des participants. C'est Jean-Louis Vennat et son équipe du CODEP 19, Pascal Desmoineaux, Daniel Pragout, Jean-Paul Coutelier, tous moniteurs Tourisme à Vélo à la FFCT, qui se partagent la parole pour décrire le séjour et présenter les parcours proposés pour le lendemain. Tous les soirs, à la même heure, juste avant le dîner, comme en apéritif, ce petit rituel recommence. Projection du parcours et de ses variantes sur grand écran. Commentaires à propos des difficultés, des dénivelés, des sites remarquables. Précisions quant aux lieux de regroupements au cours de la journée et constitution de deux groupes. Le matin départ pour tout le monde à la même heure. En général vers huit heures trente. Pascal fait un départ « à la chef de gare » : grand coup de sifflet à roulette. C'est strident ! Au début on se dit que ça va « marcher » à la baguette. Mais c'est juste que Pascal est un ancien cheminot. Qu'il aime rire et surprendre. Tout le monde sursaute sur son vélo et hop, c'est parti !

**Ah bon ! ... Des groupes ?
... Pourquoi deux ? Tout le monde ne fait pas la même chose ?**

En fait si. Ils font sensiblement le même parcours mais souvent à des rythmes différents et avec des petites variantes. C'est presque comme un groupe des forts et un groupe des moins forts mais pas tout à fait quand même. On peut changer de groupes quand on veut, en fonction des personnes avec qui on veut rouler, de sa forme, des itinéraires proposés ... Chaque groupe à deux accompagnateurs : un qui ouvre le circuit et l'autre qui est en serre-file. Jean-Louis est toujours le serre-file du deuxième groupe.

Et les trois du club de Charmoy, ils sont restés ensemble pendant le séjour ?

Pas du tout. JP a toujours roulé avec le premier groupe, sauf le dernier jour. Patrick a toujours roulé avec le deuxième groupe (pour rester avec la fille !), sauf le dernier jour et la fille est restée fidèle au deuxième groupe pendant les six jours du séjour -Tiens c'est joli, les six jours du séjour ça s'appelle une allitération en « s » ...

Bon, tu peux continuer ? ... C'était dur les étapes ?

Quelle question ! (Un peu idiote entre nous !) Le Trentino, [Prononcer ... !], ça fait partie du massif des Dolomites et tous les

cyclistes avertis savent que dans ces coins-là ce n'est pas du vélo pour gamins, comme ils disent : c'est haute montagne et tout ce que ça sous-entend de dénivelés, de casse-pattes, de murs, de pourcentages excessifs, de montées interminables, mais aussi de descentes vertigineuses, de virages en épingles, de précipices en bord de route ... Le petit parcours du premier jour, le lundi 22 mai, par exemple, c'était 63 kilomètres - de la rigolade ! - pour 1230 mètres de dénivelé - beaucoup moins drôle, hein ? -.et le grand parcours, 85 kilomètres avec 1710 mètres de dénivelé ! Bagatelle, diront certains ! Les jours suivants ça n'a pas faibli. Pour le groupe 1, le parcours le plus difficile, le samedi 27 mai – le dernier jour du séjour - 93 kilomètres et deux-mille-deux-cent-vingt-trois mètres de dénivelé - Oui, oui, vous avez bien lu ! - et le passage de ... cinq cols ! *C'est du brutal !*

Mais pourquoi ils font des choses aussi difficiles les trois du club de Charmoy ? ... À leur âge !

Ça il faudrait leur demander. Corgui, par exemple, il est « chasseur de cols ». Au lieu de chasser la bécasse en Bretagne, par exemple, il chasse les cols en montagne. (Bretagne/ montagne : rime riche !).

Pas avec un fusil bien sûr ! Ce serait plus juste, en fait, de dire qu'il fait une collection. J'en connais d'autres qui font collection de boîtes de ... sardines ! Chacun ses obsessions ! Donc pour Corgui : Passo Redebus, Passo Sommo, Passo Vezzena, Passo Cost, Monte Bondone, Passo Brocon, Quand on prononce ces mots à haute voix et sans respirer, ça sonne comme une prière ou plutôt comme un mantra ! J.P et la fille, ils ont aussi commencé la collection. Quand ils auront franchi cent cols dont cinq à plus de 2000 m, ils pourront faire partie de la « Confrérie ». J'en connais deux au club de Charmoy qui font partie du Club des Cent Cols. C'est Claude Campenon avec 1028 cols

et André Girondeau avec – tenez-vous bien !... 1755 cols !!! Des vrais costauds !

Bon ... tu peux revenir à la question ?

C'était quoi déjà la question ? Ah oui ! Pourquoi tant d'efforts ? Ils viennent surtout, je crois, pour les paysages. Extravagants, les paysages ! Les lumières. Comme celles de la photo *Sur la route de Val di Sella*. Du sublime à l'état pur ! C'est à se demander si on n'est pas dans une gravure de Victor Hugo ou passé de l'autre côté du monde ...

... J'ai encore une question ...

... Oui, vas-y ...

Moi j'aime bien le vélo ... mais en montagne ... Je ne vais pas très vite ... Tu

crois que je pourrais le faire ... le séjour ?

Aucun problème ! Avec Jean-Louis et son équipe, tout le monde y arrive. On s'arrête, on mange (C'est fou ce que ça peut manger un cycliste ! Je me demande des fois si un cycliste n'a pas à voir avec la famille des hamsters !), on prend des photos, on visite ... Ça s'appelle du cyclotourisme. Tous ces petits moments de répit permettent de se « refaire une santé ». Mais comme dit Corgui à la fille, quand elle commence à couiner : « Dans les côtes, à un moment donné, il faut quand même appuyer sur les pédales ! »

Charbuy, le 15 novembre 2017.

Marie-Andrée Chenonier

Sur la route de Val di Sella

